

LE JOUR, 1951

5 Août 1951

PROPOS DOMINICAUX

L'Europe et l'Amérique constatent un « éveil de la conscience nationale en Asie ». Cependant qu'elles se voient elles-mêmes au stade de la « conscience internationale ».

D'un côté on veut construire des nations ; de l'autre, on prêche l'unité du monde. La contradiction est courante.

Mais voilà une matière où l'on ne saurait brûler les étapes. On ne peut devenir sérieusement un citoyen du monde, avant de devenir un citoyen éclairé de sa propre cité, de sa propre nation. Et les nations ne sont pas mûres pour que la terre entière devienne la nation de l'humanité.

Il y a encore, il y aura toujours la différence des climats, des langues, des mœurs, des coutumes, des visages. La terre est faite pour une unité toute relative, une unité dans la diversité ; comme l'instinct familial, l'instinct national ne périra pas.

Nous pensons que l'unité du monde, c'est seulement sur le plan de l'âme qu'elle peut se faire. Les corps auront toujours des réactions et des besoins différents.

Une foi qui enseigne que les âmes se valent à l'égard de l'infini a la clef de l'unité et de l'universalité. Au delà de la mort, il n'y a plus de latitudes, de races et de couleurs. Si l'on croit à l'au delà, il faut croire à la patrie des âmes. La terre ne peut ainsi devenir une patrie unique que par la vertu de l'esprit.

La vie internationale, nous l'avons sous les yeux. Il faut un désintéressement prodigieux pour que le fort s'incline devant le faible par conviction, pour qu'une petite nation fasse prévaloir son point de vue sur celui d'une grande. Et la façon dont on vote aux Nations-Unies n'est qu'un pauvre encouragement à l'éveil de la conscience internationale ; les mêmes voix sont systématiquement du même côté ; la concordance n'est pas le fait de la liberté, mais sans doute celle de contraintes secrètes.

De sorte que la vie nationale, en face de la vie internationale, conserve ses raisons d'être et ses chances.

L'aspiration à l'unité qu'on voit en Asie ne se manifeste que sur le plan de la foi. En Amérique et en Europe c'est une question de civilisation.

Le jeu des forces profondes n'est pas partout le même. Il faut le discerner avant de demander à la « conscience internationale », en Asie, de s'épanouir.